

Course du samedi 23 février 2019

Le Mont-Fourchon

Ce samedi 23 février nous étions 14 au rendez-vous de l'hôtel Bivouac Napoléon à l'entrée de Bourg-Saint-Pierre. Font partie de l'aventure Christine et François qui ont passé la nuit-là, Claude, Christian et une amie, Anne, Antoine, Corinne, Mireille, André, Anne-Sylvie, Jean-Louis, Gilles et moi.

Les envies et les ambitions sont diverses pour cette belle journée. Il y a ceux qui iront jusqu'à l'Hospice, ceux qui pousseront en direction du Mont-Fourchon jusqu'à la pause pique-nique et ceux qui iront au sommet. Certains sont à ski et d'autres en raquettes, mais pour tous une belle journée ensoleillée en perspective.



Nous attaquons la première partie depuis le parking sur une large piste qui ressemble à une autoroute, seule différence c'est presque tout le temps en dévers sur de la neige dure... fatigant. Après 2 heures de montée tranquille nous voilà à l'Hospice. Le lieu est très fréquenté et nous commençons à penser que nous avons bien fait de ne pas y passer la nuit. Une pause bien méritée nous permet de planifier la suite de la journée.

Christian décide de rester sur place pour faire joujou avec son drone (l'agaçant frelon nous suivra encore un moment sous le col). Claude, André, Mireille, François et Christine nous abandonnent aussi (ou alors c'est nous qui les abandonnons ?) et profitent du soleil au col.

Emmenés par Jean-Louis, Anne-Sylvie, Gilles, Anne, Antoine, Claude, Corinne et moi poursuivons côté Italien du col. Nous avons retiré les peaux pour une petite descente dans la neige déjà transformée. Re-pause et nous repeautons pour attaquer le Mont-Fourchon. La pente n'est pas raide, de petits groupes de 2 ou 3 se forment pour avancer chacun à son rythme.

200m plus haut Jean-Louis a prévu le pique-nique sur un replat au sec qui domine le vallon que nous venons de remonter. Au soleil, lorsque le vent ne souffle pas nous avons retiré les vestes, mais les rafales reviennent et nous encourageant à repartir. Corinne et Claude à ski et Antoine en raquettes décident de nous quitter ici et de rentrer au Grand-Saint-Bernard.



Nous remontons la dernière combe, tranquille comme d'habitude (moi j'aime bien...) et finissons par une courte pente plus raide et un peu gelée. Me concernant, les couteaux auraient été les bienvenus, mais on ne va pas les mettre pour si peu. Nous déchaussons, posons les skis à l'abri d'un rocher et terminons les 20 derniers mètres à pied jusqu'au sommet. Du Mont-Fourchon on voit pas ma maison, mais on voit le Mont-Blanc, le Grand Paradis et pleins d'autres sommets que je ne saurais pas vous citer. La vue est grandiose à 360 degrés. Le vent souffle, il fait froid et nous ne restons que le temps d'admirer la vue et de faire quelques photos.

Anne-Sylvie nous avait annoncé 1400m de dénivelé, il y en aura en fait 1150, retour compris, je ne vais pas me plaindre.

Une belle descente dans cette grande combe, sur une neige parfois dure et parfois transformée, jusqu'à la route qui remonte au col du Grand-Saint-Bernard. Bien entendu la route est totalement sous la neige mais on la devine au muret qui la borde. Nous empruntons même le tunnel à ski !



Une nouvelle halte pour remettre les peaux une dernière fois et remonter jusqu'à l'Hospice. Cette fois ce n'est pas la foule, c'est les rues basses un samedi après-midi ou plutôt la plage en plein mois d'août: chaises longues, torses nus, apéros... Allez pour nous c'est bon, on rentre!

Descente sur ce que l'on peut appeler une piste, tellement elle est damée. Nous rattrapons Antoine en raquettes et filons jusqu'aux voitures. Nous retrouvons tout le reste de l'équipe au Bivouac Napoléon pour un dernier verre avant de nous quitter.

Très belle réussite pour une très jolie course, qui s'est adaptée aux désirs de chacun, dans une tempête de beau temps. La signature Gay, what else ?

Marion AMAR
